



COMMENT TE DIRE

**5 PERSONNES
2 BATTERIES
1 SPECTACLE**

création 2016



CONCEPTION ET JEU

GUILLAUME BÉGUINOT

MAÏA BERLING

CAROLE FAGES

JOSEPH KEMPF

SUSAN REDMOND

CO-AUTEUR ET CO-METTEUR EN SCÈNE ALEXANDRE PAVLATA

CRÉATION LUMIÈRE VINCENT MILLET

COSTUMES SARA BARTHESAGHI-GALLO

DURÉE 1H10

TOUT PUBLIC à partir de 10 ans
théâtre, chapiteau, lieux insolites

Diffusé par

Des Organismes Vivants

Partenaires et soutiens

Le Samovar (Bagnole) / La Lutherie Urbaine (Bagnole) / Les Abattoirs (Riom) / Nil Obstrat (Saint Ouen l'Aumône) / Le Silo (Méreville) / Le Galet Rouge (Varengeville) / La Parole Errante (Montreuil) / Centre culturel Jean Vilar (Champigny sur Marne) / la Maison Populaire (Montreuil)

Avec le soutien d'Arcadi Ile-de-France, du Service culturel de Morsang-sur-Orge, du Conseil départemental de l'Essonne et de la Ville de Quincy-sous-Sénart

L'Adami a contribué au financement de la réalisation technique des films promotionnels.

Avec le soutien de la SPEDIDAM, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées





COMMENT TE DIRE

un quintet qui questionne l'engagement et la parole collective sur fond de dérision burlesque

c'est

une création collective

c'est

*l'histoire d'un groupe qui veut clamer
mais n'y parvient pas toujours*

c'est

*l'histoire de 5 personnes qui, armées de leurs batteries et de leur grande détermination,
cherchent de quelle manière dénoncer le système bancal du monde dans lequel elles vivent.*

*Elles présentent un florilège de séquences pour défendre leurs revendications,
séquences qui ne parlent pas de la même manière à chacune,
et parfois les dépassent par la force de vérité qu'elles provoquent.*

*Ces 5 personnes
jouent à perdre le spectateur dans les schémas absurdes des systèmes qu'elles dénoncent,
jusqu'à s'y laisser prendre elles-mêmes.*

*De leur spontanéité surgit alors la complexité de leur communication
et les difficultés inhérentes à une volonté très sincère de défendre des convictions.*

*Dans un grain très réaliste, le spectacle jongle entre jeu et non-jeu,
troublant les repères du spectateur et offrant différents niveaux de lecture.*

Il y a quelque chose à clamer ! Mais ... comment te dire...



... INTENTIONS ...

Avec folie et légèreté, **Comment te dire**, c'est le désir de raconter une manière d'appréhender le monde et de pouvoir dénoncer un système boiteux et abusif, à travers la musique, le rire et le décalage comme armes d'affront.

Ce **projet** est la rencontre de cinq trajectoires artistiques distinctes.
Trois clowns, deux batteurs.

Alors que les comédiennes ont pour toile de fond de leur recherche scénique le clown, la performance et le théâtre, que l'un des musiciens évolue dans l'énergie du show de rue et que l'autre explore le monde de l'improvisation et de la création sonore, ils ressentent le besoin de se rejoindre dans la force du groupe. Signer collectivement un travail.

Et si cela implique des contraintes fortes, c'est aussi source d'une immense liberté.

Celle de mélanger sans frein les univers de chacun, les origines artistiques très diverses du groupe permettant de briser les a priori et les pré-requis.

De fait, cet assemblage provoque les expérimentations et leur mise en valeur au sein d'une dramaturgie dans laquelle cette rencontre hybride prend sens.

Le **rythme**, musical ou physique, outil de jeu commun aux cinq individus, s'impose comme point de départ de la recherche.

D'abord source de travail collectif, il devient un cadre contraignant qui amène des thèmes tels que le conformisme, l'uniformisation, l'aliénation et la solitude qui en découle.

Comment les individus se distinguent-ils au sein du groupe qui marche au pas ?

Quelles réactions face à un cadre devenu trop écrasant ?

Que se passe-t-il quand une routine répétitive et dénuée de sens mène à l'explosion ?

Mais le rythme apparaît aussi comme force collective. Dans la mélodie qui ressort du rassemblement de partitions individuelles. Dans les solutions apportées par le groupe face à l'individu bloqué dans un cercle vicieux.

Le **rire**. Car c'est dans leur nature et qu'il est, de tous les éclats qu'a provoqué cette rencontre, le plus saillant et le plus évident. Le rire est là, triomphant ou en soubassement, toujours au coin de la scène, prêt à bondir.

Il est ce qui irrigue le propos, innerve la présence à la scène, permettant de mélanger à la vague magique de la drôlerie même les sujets les plus graves, tout en naviguant entre réalisme et clown.

La **musique** n'est pas abordée comme un simple accompagnement. Il s'agit de donner aux instruments une présence scénique forte, afin qu'ils deviennent matière à jeu, qu'ils soient menés par instrumentistes ou non instrumentistes, puisqu'ils travaillent ensemble à unifier jeu d'acteur et jeu musical.

Ainsi les multiples possibilités de l'objet-instrument sont exploitées : jouer de la batterie à cinq, la faire sonner avec des durites et autres objets hétéroclites, en faire une machine roulante, voir dans les divers éléments de l'instrument autant d'occasions de déplacement, de détournement, pour en faire une partie mouvante du décor.

En **regard à la mise en scène**, Alexandre Pavlata accompagne l'équipe depuis juin 2015.

À partir des séquences déjà écrites, celui-ci instille une nouvelle approche dramaturgique.

Partant de la **réalité** de ces cinq personnes-auteurs au plateau, qui doivent construire ensemble un spectacle d'après un élan commun, il amène le décalage de cette réalité au service de l'**écriture** du spectacle.

Elle s'articule autour de la naïveté de 5 personnages par leur présence brute au plateau, leurs élans, leur spontanéité, leurs doutes et incompréhensions. Et c'est cette naïveté qui fait rire, provoque des situations et des réactions drôles, jusqu'à l'absurde.

Les personnages se retrouvent déconcertés par leur propre système de jeu, et les repères du spectateur sont troublés par les jeux et non-jeux des comédiens.

S'engager

Avec distanciation, par le rire et l'autodérision, la lumière est mise sur la naïveté des personnages dans leur manière de dénoncer, leurs difficultés à clamer leurs idées, les difficultés de communication entre eux, la complexité de leurs engagements, comment tenir des convictions sans contradictions.

Comment te dire, pour les personnages, c'est comment parler de revendications et de désirs d'un monde plus juste.

Pour les auteurs, c'est comment écrire sur le monde qui les entoure.

Et plus largement, comment vivre engagé, à travers des actions au quotidien, mais aussi en s'investissant dans de plus grandes causes. Comment tenir un engagement jusqu'au bout, quand on n'est ni militant, ni engagé dans un parti politique, ou suffisamment spécialiste ?

Ces personnages sont maladroits dans leur manière d'exprimer leurs questionnements et mécontentements, toutefois ils agissent et font réfléchir.

Cette naïveté permet de mettre en lumière des questionnements, des failles, d'une manière positive, légère, sans cynisme aucun, avec l'envie que le spectateur puisse s'y reconnaître et en rire.

Cette dynamique les mène alors du burlesque le plus débridé au théâtre réaliste, du détournement d'objets à l'improvisation sonore, du swing cartoonesque au clown contemporain, du groove rock à la musique expérimentale...

C'est dans cette liberté de foisonnement et dans le choix de cette démarche collective que se rassemblent sur scène les cinq auteurs de **Comment te dire**.



VIDÉOS

teaser --> [ICI !](#)
extraits (à usage privé, merci !) --> [ICI !](#)



Pour une entrée en matière...

Panel de séquences et de thématiques abordées et triturées. À lire avec premier et second degré.

Introduction des personnages : démonstration que l'humanité tourne en rond. L'erreur est humaine.

Métronome : séquence très claire et dont on peut être fiers. Être libre quand on est une femme, c'est pas encore gagné.

les Pacmans : l'uniformisation des comportements et comment l'appât du gain peut réduire à néant les positions politiques.

la Drague : dialogue amoureux entre une femme et une batterie

la Sensualité : les codes de beauté dictés par la société.

Interlude télé : l'inconsistance et la rapidité de l'information où rien n'est approfondi et dont une présentatrice ne ressortira pas debout.

le Bar : solitude d'une femme et hallucinations liquoreuses.

les points de suspension : tu joues? tu joues pas? on joue? on joue qu'on joue pas? le tout saupoudré de références significatives !

le Burnout : espace de décrochage où l'on voudrait juste créer du lien.

Variations sur le groupe : interlude musical, à l'aide de durites : comment le rythme du groupe récupère un individu égaré

l'Anniversaire improvisé : l'humiliation d'une personne à coup de tarte à la crème, la force de violence d'un groupe sur un individu.

Fin : manifeste du rire et du droit d'espaces de liberté où faire n'importe quoi. Séquence influencée de tragédie clownesque. Harmonie musicale commune autour des batteries

mais aussi d'autres évocations thématiques telles que l'usine, le travail à la chaîne, l'industrialisation, l'homme machine, la mine, la Chine, les temps modernes, l'obsolescence programmée, l'apparition du lycra, la baisse du taux du cuivre, la pompe à vélo, le gaspillage alimentaire, l'écologie, les gants à 4 doigts, l'architecture pré colombienne, la tour de Babel, la déliquescence du cinéma français, la Suisse, le tourisme de masse, qu'on puisse croire que Batman existe, Volkswagen, les nuits blanches, l'art contemporain, les histoires de Susan qui ne dénoncent rien, les côtes françaises, Isabelle Adjani, les palmeraies en Indonésie...

ÉQUIPE

GUILLAUME BEGUINOT, musicien

Guillaume Béguinot commence l’étude de la batterie aux écoles H.S.M.A., dans les Hautes- Alpes, puis suit le cursus jazz du conservatoire de Pantin.

En 2003, il s’installe à Paris, où il intègre la cie Lutherie urbaine. Il fait alors partie de l’*ensemble départemental jazz 93*, puis du *Bel orchestre Amateur (B.O.A)*, ce qui lui donne l’occasion de rencontrer Tristan Macé,Vincent Peirani, Sarha Murcia, Joelle Léandre.... et d’enrichir ainsi un langage d’improvisation.

En 2007, il participe en collaboration avec Benoît Jayot, à la création musicale du spectacle *Oreilles tombantes groin presque cylindrique* de Sébastien Canet.

Gravitant autour du *Collectif Coax*, il joue aujourd’hui, entre autres, avec *Synch*, un trio de musique improvisée. Il signe les créations sonores du solo de clown de Carole Fages, *Idiote*, ainsi que de *Dernières notes*, de Franck Dinet. Enseignant en conservatoire depuis 2009, il anime des ateliers de musiques improvisées utilisant le sound-painting et le moindre objet, stimulant ainsi l’expression et la créativité musicale autour du rythme.

Il est également charpentier de formation.

MAIA BERLING, clown

Maïa grandit dans les tissus, les espaces de jeux et les histoires, élevée par une costumière et un metteur en scène de théâtre.

Après avoir étudié la philosophie et suivi des ateliers d’écriture à Istanbul et Montréal, elle intègre en 2010 la formation du Samovar où elle fait évoluer sa nature clownesque.

Elle y poursuit ce travail dans le cadre d’une année de création au cours de laquelle elle crée le solo *La Débordante*, qu’elle joue à présent dans divers lieux.

Elle est également à l’affiche du film *Tout va bien*, documentaire sorti en salles en 2014.

En 2014, elle joue dans *Décroche* de la cie Augmented Magic (Cirque Electrique), dans *CHC* du Collectif Pez (Bruxelles) et crée avec Valentine Siboni, *Parcours vers B*, une performance pour le festival INACT.

En parallèle, elle donne des ateliers et des stages de clown à des enfants, des adolescents, des adultes, des autistes et des psychotiques.

CAROLE FAGES, clown

Formée au conservatoire de Noisiel, puis à l’atelier Form’acteur à Paris, Carole commence un trajet théâtral, parallèlement à des études de lettres modernes. Puis elle découvre le clown, suit la formation du Samovar, participe à la Cie Aspatrouille, collectif clownesque, entame un solo.

Depuis elle se nourrit de différents langages scéniques.

Elle est interprète pour *Le Bal d’amour* de Didier Ruiz (cie des Hommes), *La Cagnotte* (Théâtre Amazone), ou encore *à part être* (cie juste après).

Actuellement, Carole joue son solo burlesque et gestuel *Idiote* (cie désordinaire), lauréat des Plateaux du Groupe Geste(s) en décembre 2013, et *Garden Party* et *Coktail Party*, avec la Cie N°8.

Elle donne également des ateliers de clown auprès d’enfants, d’adultes, et de cirque auprès de jeunes psychotiques.

JOSEPH KEMPF, musicien

Après des études de lettres modernes finies à Naples, Joseph Kempf a créé et géré pendant deux et demi un café coopératif à Paris.

Formé à la batterie auprès de Claude Ninat, il développe depuis son jeu au sein de formations aux styles et influences variées comme *Tarace Boulba* (collectif funk brass band), *Yépa* (hip-hop soul) ou *Undergroove* (disco-funk), et parcourt toutes les scènes qui s’offrent à lui (quitte à les inventer, dans la rue ou les couloirs du métro parisien) avec *Le Band Magnétique*, groupe tout-terrain de ska-jazz.

Joseph entretient par ailleurs un lien fort avec les mots et la langue. Que ce soit dans sa fonction d’éditeur-correcteur pour un quotidien d’information en ligne, *Reporterre* (2013-2015), ou dans un versant plus littéraire à travers une pratique personnelle ou des ateliers d’écriture.

Titulaire du Bafa théâtre, Joseph travaille régulièrement avec des enfants et des jeunes, notamment autour d’ateliers théâtraux. avec la cie Tamérantong.

Il a pratiqué le clown pendant un an dans un atelier de l’école du Samovar (Bagnolet).

SUSAN REDMOND, clown

Susan Redmond commence par suivre une formation avec le Théâtre de l’Opprimé (Julian Boal), notamment lors d’un stage d’un mois à Calcutta avec la troupe Jana Sanskriti en 2007.

Puis elle suit, de 2010 à 2012, la formation professionnelle de clown du Samovar.

En parallèle, elle fait partie du collectif Xanadou, qui réunit comédiens, cinéastes et rappeurs, et qui crée des spectacles depuis 2009.

Elle joue actuellement dans la dernière création de la cie Théâtre Apatride, *Fragments XX*, et commence la création d’un solo de clown.

Elle donne pendant un an deux ateliers de clown à des enfants au Samovar et à l’école Jean Jaurès (Bagnolet).

Elle est également à l’affiche du film *Tout va bien*, documentaire sorti en salles en 2014.

ALEXANDRE PAVLATA, co-auteur et co-metteur en scène

Issu d’une famille de circassiens tchèques fuyant l’invasion des chars russes en 68, il naît à Paris.

Il commence son apprentissage dès l’âge de 5 ans sur la piste du Big Apple Circus aux USA.

En 1994, il finit ses études à Paris et part travailler aux USA avec le Cirque Flora.

À 21 ans, il se jette dans la rue et, tels ses ancêtres saltimbanques, parcourt les villes avec une valise. L’aventure l’amènera à être danseur en Italie avec la cie Artémis Danza.

En 2000, il réalise son rêve de jeunesse en créant son solo *Francky O’ Right*. Il fait une rencontre décisive avec Benoit Blanc et Stéfania Brannetti et ensemble ils créent la Cie N°8. Suivront les spectacles : *Donnez Nous Votre Argent* (2005) et *Homo Sapiens Burocraticus* (2009). Il écrit et met en scène les spectacles de la compagnie Kitchnette : *On passe à table*, *Aux P’tits oignons*, *Road Tripes* et pour la compagnie les Paraconteurs : *Conséquences*.

Il a travaillé au Rire Médecin et enseigne au Samovar à Bagnolet.

CALENDRIER

2016

26 juin : AVANT PREMIERE hors les murs au Domaine de Chamarande
18 et 19 novembre : CRÉATION au Samovar (Bagnole) (1 scolaire et 2 tout public)
9 décembre : L'Entre Deux (Lésigny)

2017

22 février : Lycée Henri IV (Paris)
24 et 25 février : Théâtre de l'Arlequin (Morsang sur Orge) (1 scolaire et 1 tout public)
10 mars : Festival Éveil de Printemps à La Générale (Paris)
14 mai : hors les murs, Rencontre des arts (Ollainville)
15 mai : hors les murs, Festival PrinTemps de Parole (Rentilly)
20 mai : La Grange (Le Plessis-Pâté)
21 mai : Festival Ô 4vents (Paris)
6 juillet : Théâtre du Fon du Loup (Carves)
3 au 5 août : hors les murs, Fest'Arts "Au détour des rues" (Libourne)
8 au 19 novembre : Théâtre de Belleville (Paris)

2018

dates à venir !

options : Fleury Mérogis, La Courée Collégien ...

Résidences

Centre culturel Jean Vilar (Champigny sur marne) / Maison Populaire (Montreuil) /
Salle Mère Marie Pia (Quincy sous Sénart) / Les Abattoirs (Riom) /
Château de Morsang (Morsang sur orge) / Nil Obstrat (Saint Ouen l'Aumône) /
Le Silo (Méreville) / Samovar (Bagnole) / Lutherie Urbaine (Bagnole) /
Parole errante – théâtre d'Armand Gatti (Montreuil) / Théâtre du Bled (Souspierre)
Galet Rouge Cie de Franck Dinot (Varengueville sur mer)

Un dossier pédagogique est disponible, sur demande, pour un travail avec des CM2 - collégiens autour du spectacle (ateliers/rencontres).



SOUSPIERRE

Le Dauphiné Libéré - 9 mai 2016.

Au Bled, humour et batterie avec la "Cie désordinaire"

Pensionnaires du Théâtre le Samovar basé à Bagnole, école et lieu de programmation "clown burlesque excentrique", Susan, Josette et Maia ont eu la joyeuse idée de monter leur propre production. Elles ont fait appel pour les soutenir à deux de leurs compagnons, des batteurs de profession.

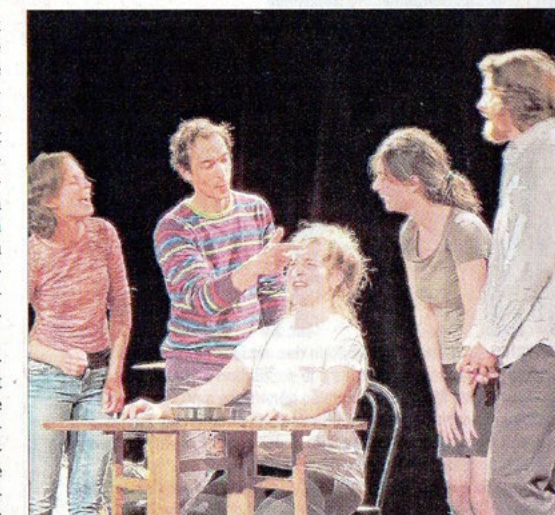
Pendant près de deux ans, ce quintette a travaillé dur pour arriver à ce spectacle qu'ils ont montré en avant-première au Bled. Mais le travail, s'il est nécessaire, n'est pas suffisant, il faut aussi du talent. Et du talent, ces cinq jeunes n'en manquent pas. Ils nous ont proposé une heure de séquen-

ces burlesques, enchaînées à un rythme époustouflant. Révoltés contre une société inhumaine, ils la caricaturent avec humour. Le burlesque leur permet de s'attaquer à des sujets graves (le droit des femmes, le regard sur la différence, l'indifférence vis-à-vis des autres, la méchanceté, l'hypocrisie, le pouvoir de l'argent...).

Ils ont su trouver chacun leur propre personnage, bien défini, utilisant parfaitement leur physique et parfois même s'en moquant. Ils offrent une palette d'individus pas si loin de la réalité. Ils ont une technique parfaite du clown, cet art si difficile.

Les silences qui succèdent à des moments de vraie folie, ont une intensité dramatique impressionnante mais qui finit par déclencher le rire. Ils sont experts dans l'art du comique de répétition et le public a suivi. Que dire de la traditionnelle tarte à la crème qui dévoile toute la détresse de l'incompréhension et qui tire des larmes aux yeux des spectateurs.

Les deux batteurs, excellents musiciens, se sont aussi mis à la comédie avec bonheur. Une excellente soirée avec ce spectacle qui part en tournée en Ile-de-France où il rencontrera sans doute un beau succès.



La tarte à la crème n'est jamais loin.

compagnie.desordinaire@gmail.com

Artistique
Maïa Berling
06 77 11 78 77

Carole Fages
06 68 84 27 12

**DIFFUSION
ADMINISTRATION**

Des Organismes Vivants

Diffusion - Louise Jacquet
louise.jacquet@desorganismesvivants.org - 0761181221

Administration - Juliette Addari
juliette.addari@desorganismesvivants.org - 0659715393



crédits iconographiques
images
désordinaire / Camille Le Petit
graphisme
désordinaire / AZA
logo
Balthazar Berling et Louise Kelpé